ANNEXE III

UN SYMBOLE IDÉOGRAPHIQUE DE L'HOMME UNIVERSEL (Données d'une correspondance avec René Guénon) [1]

En finissant son article intitulé « La Montagne et la Caverne » [2], René Guénon, qui venait d'appuyer ses considérations sur les schémas triangulaires correspondant à ces deux symboles, écrivait : « Si l'on veut représenter la caverne comme située à l'intérieur même (ou au cœur, pourrait-on dire) de la montagne, il suffit de transporter le triangle inversé à l'intérieur du triangle droit, de telle façon que leurs centres coïncident [fig. I] ; il doit alors nécessairement être plus petit pour y être contenu tout entier, mais, à part cette différence, l'ensemble de la figure ainsi obtenue est manifestement identique au symbole du "Sceau de Salomon", où les deux triangles opposés représentent également deux principes complémentaires, dans les diverses applications dont ils sont susceptibles. D'autre part, si l'on fait les côtés du triangle inversé égaux à la moitié de ceux du triangle droit (nous les avons fait un peu moindres pour que les deux triangles apparaissent entièrement détachés l'un de l'autre, mais, en fait, il est évident que l'entrée de la caverne doit se trouver à la surface même de la montagne, donc que le triangle qui la représente devrait réellement toucher le contour de l'autre) [3], le petit triangle divisera la surface du grand en quatre parties égales, dont l'une sera le triangle inversé lui-même, tandis que les autres seront des triangles droits ; cette dernière considération, ainsi que celle de

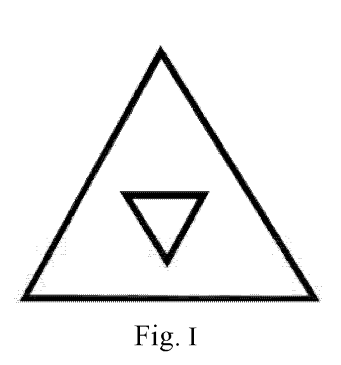


Fig. I

1. [Ce texte a été publié dans le n° 364, mars-avril 1961, des *Etudes traditionnelles*. Nous avons toutefois tenu compte des modifications de détail apportées en 1962 par Michel Vâlsan dans l'« Annexe III » des *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, sous le titre « Notice complémentaire au chapitre XXXI », c'est-à-dire au texte de René Guénon intitulé : « La Montagne et la Caverne ». En revanche, nous avons maintenu les deux premiers paragraphes supprimés dans la « Notice ».]
2. *Etudes traditionnelles*, janvier 1938.
3. On pourra remarquer, d'après le même schéma, que, si la montagne est remplacée par la pyramide, la chambre intérieure de celle-ci est l'équivalent exact de la caverne. [Note de René Guénon.]

certaines relations numériques qui s'y rattachent, n'a pas, à vrai dire, de rapport direct avec notre présent sujet, mais nous aurons sans doute l'occasion de la retrouver par la suite au cours d'autres études ».

Notre regretté maître n'eut plus en fait une telle occasion dans ses livres ou articles mêmes. C'est seulement dans sa correspondance avec nous qu'il a été amené, à plusieurs reprises, à donner quelques précisions inédites, en rapport avec certains thèmes de nos échanges. Ses autres lecteurs n'ont donc plus maintenant d'autre moyen de savoir ce qu'il voulait dire à cet égard, que de prendre connaissance, par une notice posthume comme celle-ci, de certains passages de ses lettres. Nous les accompagnerons d'explications circonstancielles et de quelques commentaires personnels.

C'est à propos du symbolisme numéral de certains noms et termes arabes que ces questions furent pour la première fois évoquées ; pour mieux situer tout cela, il est opportun de rappeler que dans *Le Symbolisme de la Croix* [4], René Guénon avait déjà écrit que, dans l'ésotérisme islamique, « il est enseigné que l'"Homme Universel", en tant qu'il est représenté par l'ensemble "Adam-Eve" a le nombre d'*Allâh*, ce qui est bien une expression de l'"Identité Suprême". En note, l'auteur précisait : « Ce nombre, qui est 66, est donné par la somme des valeurs numériques des lettres formant les noms *Adam wa Hawâ*. Suivant la *Genèse* hébraïque, l'homme "créé mâle et femelle", c'est-à-dire dans un état androgynique, est "à l'image de Dieu" ». Comme nous lui avions, de notre côté, signalé par la suite quelques autres correspondances (qui ne peuvent être évoquées dans le présent contexte), il y eut dans sa réponse une

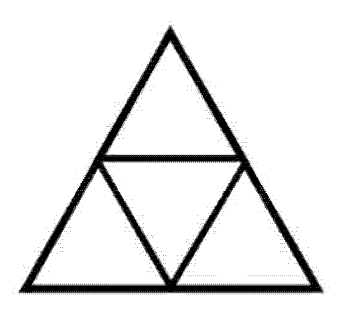
4. Chap. 3 de ce livre publié en 1931.

première allusion, insuffisamment explicite toutefois, au point qui nous intéresse :

« Pour le nombre 45 du nom *Adam* il y a lieu de remarquer que ce n'est pas seulement un multiple de 9, mais que c'est proprement le “triangle” de 9, c'est-à-dire, en d'autres termes, la somme des 9 premiers nombres. D'autre part, le nombre de *Hawâ* est 15, qui est le “triangle” de 5 ; le rapport de ces deux triangles peut aussi donner lieu à quelques considérations curieuses ; j'ai d'ailleurs depuis longtemps l'intention de parler de cela dans quelque article, mais je n'en ai pas encore trouvé l'occasion jusqu'ici » [5].

En lui répondant, nous fîmes, entre autres choses, la remarque que le rapport entre 45 et 15 était particulièrement intéressant dans la disposition que les 9 premiers nombres ont dans le soi-disant “carré magique” de 9, où chaque rangée, verticale, horizontale ou diagonale totalise 15, l'ensemble se trouvant centré sur le nombre 5, symbole numéral du microcosme humain (*cf.* la disposition de l'homme régénéré sur l'Etoile flamboyante). Ceci nous valut en retour une précision nouvelle sur le point en question :

« Vos remarques au sujet du “carré magique” de 9 sont exactes [6] ; mais, de plus, le rapport des nombres d'*Adam* et de *Hawâ* est aussi celui des deux triangles dont j'ai parlé à propos du symbolisme de la montagne et de la caverne. Si l'on considère la somme des deux noms sans faire intervenir la conjonction, c'est-à-dire 60, *Adam* en représente trois quarts et *Hawâ* un quart ; cela pourrait être rapproché de certaines formules hindoues (un quart, en sanscrit est appelé un “pied”, *pâda*), pour autant du moins que ces formules sont susceptibles d'une application à l'Homme Universel » [7].


Fig. II

5. Lettre du 30 mars 1940.
6. La question du symbolisme de ce “carré” a été reprise ensuite par Guénon lui-même dans *La Grande Triade* (chap. 16 : « Le “Ming-Tang” »), parue en 1946.
7. Lettre du 21 avril 1940. [*Cf.* fig. II.]

A ce dernier propos voici ce qui nous paraît pouvoir être évoqué, tout d'abord des données hindoues citées ailleurs par René Guénon lui-même. La *Mândûkya Upanishad* (*shruti* 1 et 2) emploie l'unité de mesure appelée *pâda* à propos des conditions d'*Atmâ* : « *Atmâ* (dont toutes choses ne sont que la manifestation) est *Brahma*, et cet *Atmâ* (par rapport aux divers états de l'être) a quatre conditions (*pâdas*) […] ; en vérité, tout ceci est *Brahma* ». Après avoir cité ce texte dans le chapitre 10 de *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta*, René Guénon montre dans les chapitres 11 à 16, que d'après les correspondances établies par la même *Upanishad* entre les éléments constitutifs (*mâtrâs*) du monosyllabe sacré *Aum* (prononcé *Om*) et les conditions (*pâdas*) d'*Atmâ*, dont il est le symbole idéographique, ces quatre conditions sont :

सर्वं ह्येतद्ब्रह्मायमात्मा ब्रह्म सो ऽयमात्मा चतुष्पात्

1° l'état de veille (*jâgarita-sthâna*) qui est celui de la manifestation la plus extérieure, le monde corporel, représenté par la lettre A du monosyllabe ;

2° l'état de rêve (*swapna-sthâna*) qui est celui de la manifestation subtile, représenté par la lettre U ;

3° l'état de sommeil profond (*sushupta-sthâna*), le degré principiel de l'être, représenté par la lettre M ;

4° l'état suprême, total et absolument inconditionné représenté par le monosyllabe lui-même, envisagé sous son aspect principiel et "non exprimé" par un caractère idéographique (*amâtra*).

Mais, d'autre part, la *Maitri Upanishad* [8] dit : « Veille, rêve, sommeil profond, et ce qui est au-delà, tels sont les quatre états d'*Atmâ* : le plus grand (*mahattara*) est le Quatrième (*Turîya*). Dans les trois premiers, *Brahma* réside avec un de ses pieds ; il a trois pieds dans le dernier ». Et René Guénon commente : « Ainsi, les proportions établies précédemment à un certain point de vue se trouvent renversées

चाक्षुषः स्वप्नचारी च सुप्तः सुप्तात्परश्च यः ।
भेदाश्चैते ऽस्य चत्वारस्तेभ्यस्तुर्यं महत्तरम् ॥
त्रिष्ठेकपाच्चरेद्ब्रह्म त्रिपाच्चरति चोत्तरे

8. 7ème *Prapâthaka*, *shruti* 11. [*Cf. L'Homme et son devenir selon le Vêdânta*, chap. 15.]

à un autre point de vue : des quatre "pieds" (*pâdas*) d'*Atmâ*, les trois premiers quant à la distinction des états n'en sont qu'un pour l'importance métaphysique, et le dernier en est trois à lui seul sous le même rapport. Si *Brahma* n'était pas "sans parties" (*akhanda*), on pourrait dire qu'un quart de Lui seulement est dans l'Etre (y compris tout ce qui en dépend, c'est-à-dire la manifestation universelle dont il est le principe), tandis que Ses trois autres quarts sont au-delà de l'Etre. Ces trois quarts peuvent être envisagés de la façon suivante :

1° la totalité des possibilités de manifestation en tant qu'elles ne se manifestent pas, donc à l'état absolument permanent et inconditionné, comme tout ce qui est du "Quatrième" (en tant qu'elles se manifestent, elles appartiennent aux deux premiers états ; en tant que "manifestables", au troisième, principiel par rapport à ceux-là) ;

2° la totalité des possibilités de non-manifestation (dont nous ne parlons d'ailleurs au pluriel que par analogie, car elles sont évidemment au-delà de la multiplicité, et même au-delà de l'unité) ;

3° enfin, le Principe Suprême des unes et des autres, qui est la Possibilité Universelle, totale, infinie et absolue ».

Il est naturellement possible de trouver des correspondances entre les 4 *pâdas* de *Brahma* et les 4 petits triangles en lesquels se décompose le grand (de même que, d'un autre côté, on devrait pouvoir opérer une transposition nouvelle du monosyllabe *Aum*) : dans ce cas, le triangle inversé, appliqué à l'ordre principiel, symbolise l'Etre en tant qu'il se manifeste [9] ; les 3 triangles droits correspondent alors aux trois aspects de *Brahma* au-delà de l'Etre : le triangle supérieur, origine de l'ensemble figuratif, convient

9. Le triangle inversé est dans le Bouddhisme, par une application plus spéciale, le symbole de miséricorde d'*Avalokiteshwara*, "le Seigneur qui regarde en bas".

naturellement comme symbole du Principe Suprême de toutes les possibilités, et les deux triangles de droite et de gauche, respectivement aux possibilités de non-manifestation et aux possibilités de manifestation en tant qu'elles ne se manifestent pas [10].

D'autre part, quand on envisage les correspondances avec les 4 *pâdas* d'*Atmâ*, elles sont les suivantes : le triangle supérieur correspond au *pâda* principiel et non manifesté, et les autres 3 triangles aux trois *pâdas* du domaine de la manifestation mis, en outre, en rapport avec les *mâtrâs* d'*Om*. Cependant, pour une application précise, il faut envisager là encore une interprétation selon le symbolisme du centre, de la droite et de la gauche, c'est-à-dire en réordonnant la hiérarchie verticale des degrés de l'existence (principiel, intermédiaire et corporel) sur un plan horizontal correspondant au point de vue des "directions de voie", ou encore de la "justice distributive".

Enfin, en se plaçant à un point de vue plus cosmologique (proche de celui du *Sankhya*) mais dans les termes de la *Shvetâshvatara Upanishad*, le triangle supérieur serait l'« Etre Unique et Sans-Couleur » (interprété comme *Shiva*), et les trois autres triangles, les trois "non-nés" : l'un, de caractère féminin, « la non-née rouge, blanche et noire » qui engendre les êtres particuliers, et qui correspond à la Nature primordiale principe des trois *Gunas*, ou encore à la *Shakti* de *Shiva*, est représenté logiquement par le triangle inversé [11] ; les autres deux "non-nés" sont de caractère masculin, mais l'un « se tient à côté de celle-ci satisfait, l'autre la quitte après en avoir joui » ; ce sont respectivement l'âme increéee, mais passive et liée dans le premier cas, active et détachée dans le deuxième [12]. Cependant, ce texte parle

10. Il en est ainsi, précisons-le, lorsque l'on considère la manifestation dans un sens "négatif" ; mais si l'on envisageait celle-ci dans un sens "positif", c'est-à-dire comme accomplissement ou perfection des possibilités existentielles (conformité au *Fiat*), le symbolisme de la "droite" et de la "gauche" se trouverait inversé.

11. Cette identification est en parfait accord avec le symbolisme propre au principe féminin ; entre autres, telle est la position du triangle en tant que symbole de la *Shakti*.

12. *Sv. Up.* IV, 1 et 5. L'ordre de mention dans le texte upanishadique cité correspondrait ainsi au symbolisme du centre, de la gauche et de la droite.

य एकोऽवर्णो

अजामेकां लोहितशुक्लकृष्णां

अजो ह्येको जुषमाणो ऽनुशेते जहात्येनां
भुक्तभोगामजोऽन्यः

proprement de 4 entités distinctes, et non pas de 4 parties d'un même être. Or, en vérité, il s'agit de modes d'une même réalité essentielle qui n'est autre qu'*Atmâ*, mais ces modes sont ici, pour des raisons didactiques, personnifiées dans des hypostases typiquement caractérisées qui peuvent l'affecter non seulement dans la multitude des êtres existants, mais aussi dans la multiplicité des états d'un même être [13].

Mais revenons à notre correspondance avec Guénon. A un autre moment, bien plus tard, nos lettres touchant à plusieurs reprises à la question du *mantra Om* en rapport avec des noms et formules de *dhikr* islamique, R. Guénon nous dit enfin :

« En connexion avec ce que je vous avais dit, je vous demanderai encore d'examiner attentivement ce que donne la disposition des lettres sur les côtés de la figure ci-contre, dans laquelle le grand triangle doit être regardé comme valant 45 = *Adam*, et le petit triangle inversé comme valant 15 = *Ḥawâ*. Cette figure est celle que j'avais donnée, mais sans les lettres et sans même faire allusion à cela, car j'avais l'intention d'y revenir plus tard, dans mon article sur la montagne et la caverne » [14].

Les circonstances ne nous ont pas permis à l'époque de faire autre chose que de le remercier

द्वा सुपर्णा सयुजा सखाया समानं वृक्षं परिषस्वजाते।
तयोरन्यः पिप्पलं स्वाद्वत्त्यनश्नन्नन्योऽभिचाकशीति॥

13. C'est de la même façon que les « deux oiseaux, compagnons étroitement unis, agrippés au même arbre, l'un mangeant le fruit, l'autre immobile mais regardant intensément », figurent respectivement *jivâtmâ* et *Atmâ*, c'est-à-dire deux degrés du même Soi. Du reste, dans la *Shvetâshvatara Upanishad*, la strophe concernant ces deux oiseaux (IV, 6) suit immédiatement le passage qui mentionne les 4 entités dont nous parlons.

14. Lettre du 4 août 1945. [*Cf.* fig. III.]

pour cette importante communication, de sorte que nous n'avons pas à citer de sa part quelque appréciation sur les constatations que nous pouvions faire à ce propos, ni d'autres considérations qu'il n'aurait pas manqué d'ajouter lui-même à l'occasion. Nous espérions aussi qu'il se déciderait à écrire enfin l'article qu'il avait en vue depuis si longtemps.

Voici, maintenant, ce que l'on peut dire à première vue à propos de cette figure III. Les lettres qui l'entourent sont arabes, à savoir : au sommet un *alif*, au coin de droite un *dâl*, à celui de gauche un *mîm*, ce qui fait pour le grand triangle, les trois lettres constitutives du nom *Adam* ; au milieu du côté droit, où se trouve la pointe d'un des angles du triangle inversé, il y a un *ḥâ*, au milieu du côté gauche, où est la pointe de l'angle adjacent au même côté, un *wâw*, et enfin, au milieu de la base du grand triangle, où s'appuie le sommet renversé du petit triangle, un autre *alif*, ce qui fait pour le petit triangle, les trois lettres constitutives du nom *Ḥawâ* [15]. L'effet que produit cette interférence des lettres des deux noms sur chaque côté du grand triangle est le suivant :

sur le côté droit *alif - ḥâ - dâl* = *Aḥad*, qui signifie "Un" ;

sur le côté gauche *alif - wâw- mîm* = *Awm*, ce qui est la transcription arabe du monosyllabe sacré de l'Orient ;

enfin sur la base, en suivant l'ordre normal de l'écriture arabe on a *dâl - alif - mîm* = *dâm*, un verbe signifiant "il est permanent", mais qu'il faut lire plutôt au participe présent *Dâ'im* = "Permanent", "Eternel", ce qui donne un des Noms divins, l'*i* de la transcription de ce dernier mot ne correspondant alors dans l'écriture arabe qu'à une simple *hamzah* [16].

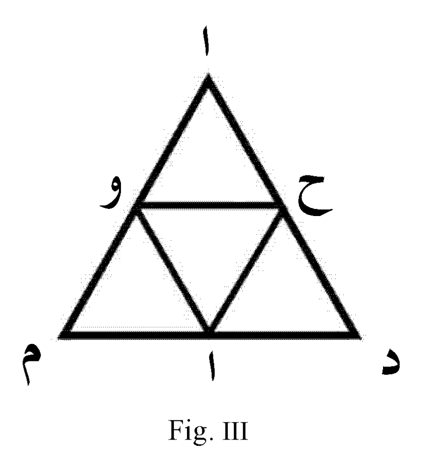


Fig. III

15. Le nom de *Ḥawâ* exprimant l'idée de vie (*ḥayât*), on voit tout de suite sa relation avec le cœur, siège du "centre vital", dont le triangle inversé est le symbole géométrique.

16. Signe d'attaque vocalique qui n'est pas une lettre et n'a, par conséquent, non plus de valeur numérale.

On a ainsi trois termes d'une importance capitale dans l'ordre doctrinal : le Nom divin de l'Unité pure [17], le vocable primordial qui selon la doctrine hindoue inclut l'essence du triple *Vêda* et qui est donc un symbole du Verbe universel, et, enfin, un terme qui exprime aussi bien la permanence du Principe unique que celle de la Révélation première du Verbe. Cependant, ces trois aspect divins, en tant qu'ils apparaissent ici dans la structure de la Forme de l'Androgyne humain, sont en l'occurrence proprement des aspect théophaniques de l'Homme Universel.

Sous ce rapport, il est frappant de constater que l'*alif* du sommet, qui exprime déjà par lui-même les idées de "principe" et d'"unité" [18], ou encore de "polarité" [19], entre comme lettre initiale dans la constitution aussi bien d'*Aḥad* = "Un" que d'*Awm* = *Om*, et cela est en accord aussi avec la position principielle que cette lettre occupe tant dans l'ordre "numéral" que dans l'ordre "littéral" : ceci suggère l'idée qu'on se trouve là en présence d'une sorte de "sceau" des deux sciences sacrées des Nombres et des Lettres. Ces sciences sont en réalité les deux branches principales de la Science plus générale des Noms (applicable aussi bien dans l'ordre divin que dans l'ordre créaturel) qu'*Allâh* a enseignée par privilège à *Adam* [20], et le fait que cet *alif* est, dans notre schéma, tout d'abord l'initiale du nom même d'*Adam*, illustre parfaitement la vérité que ces deux sciences sont deux attributs complémentaires et solidaires de l'Homme Universel. Cependant, leur première origine étant divine, ainsi que nous venons de le dire, l'*alif* qui symbolise leur principe doit être considéré comme étant originellement et essentiellement l'initiale du nom même d'*Allâh*, "conférée" à

17. *Cf. Coran*, 112, 1.
18. La valeur numérale de cette lettre étant 1.
19. La valeur des lettres qui composent le nom *alif* étant 111, nombre du "Pôle", *Quṭb*.
20. *Cf. Coran*, 2, 31 ; *Genèse* 2, 19-20.

Adam par la Théophanie primordiale que constitue, à vrai dire, la création de celui-ci « selon la Forme d'*Allâh* ». Cet *Alif* est alors un symbole du Principe de cette Forme totale, de même que le tracé droit de cette première lettre de l'alphabet sacré est considéré comme le principe constitutif de toutes les autres, et de même que le son *a* qui lui correspond (comme on le voit dans l'écriture quand la lettre marquée d'une *fatḥa* – son *a* – "saturée" est prolongée nécessairement avec un *alif*) est la Voix primordiale, dont tous les sons possibles n'en sont que des modifications, et de même enfin que l'unité, qui est la valeur numérale de cette lettre, est le principe de tous les nombres [21].

Enfin cet *alif* supérieur, et de position initiale dans le nom *Adam*, a comme une "projection" dans l'*alif* inférieur qui est la finale du nom *Ḥawâ*. La relation entre ces deux *alif* est d'ailleurs en toute rigueur celle de deux degrés existentiels simultanés et polairement opposés d'un même être, tout comme *Ḥawâ* n'est qu'une partie intime de l'*Adam* primordial et androgyne et, distinctement, son complément produit par un simple réfléchissement intérieur de l'aspect masculin [22]. D'un point de vue microcosmique plus analytique la place qu'occupe l'*alif* du sommet est celle du rayon envoyé par le Soleil spirituel, qui est le Soi transcendant, et touchant tout d'abord au centre du "Lotus à mille pétales" (*Sahasrara*) [23], situé symboliquement à la couronne de la tête. A son tour l'*alif* d'en bas représente, pourrait-on dire, l'aboutissement inférieur du même rayon (à travers l'artère subtile *Sushumna*), et sa position, qui est le point de contact entre le sommet inversé du petit triangle et la base du grand, exprime une relative et apparente "immanence" du Soi au fond de la "caverne du cœur" [24], alors que, selon son essence

21. Nous ne pouvons insister à cette occasion sur certaines opérations par lesquelles cette conception pourrait être "vérifiée" encore dans l'ordre littéral et numéral.

22. Dans notre figure ce réfléchissement doit être considéré comme "triple", chacun des triangles droits contigus par un coté commun avec le triangle inversé projetant dans celui-ci son reflet propre, et cela pourrait être mis en rapport, dans l'ordre principiel et non-manifesté entre autres, avec la triple potentialité qualitative de *Prakriti* (les trois *gunas*), et dans l'ordre des productions, par exemple, avec les trois fils du couple primordial nommés dans la *Genèse* (Caïn, Abel et Seth) qui représentent trois types fondamentaux d'humanité.

23. Le fait que l'*alif* dérive d'une racine qui voyellée *alf* signifie "mille" vient favoriser en quelque sorte cette assimilation.

24. C'est donc un équivalent de l'*Avatâra* « né dans la Caverne », et encore de *Shiva* engagé dans le devenir et appelé « celui qui est dans le nid ». Cela n'est pas non plus sans rappeler, selon une autre perspective sur la constitution de l'être humain, la localisation au bas de la colonne vertébrale de la force serpentine *Kundalini* dans le triangle appelé *Traipura* qui est le siège de la *Shakti*. Il est plutôt superflu de rappeler aussi que le Serpent, *al-ḥayya*, est étymologiquement aussi bien que mythologiquement, lié à Eve.

pure, le Soi reste inconditionné, tout comme l'*alif* originel, celui d'*Allâh*, n'est assignable selon sa nature véritable en aucune position déterminée sur ce schéma symbolique dont les éléments procèdent cependant tous de lui. Du point de vue macrocosmique, la relation de "descente" qui existe entre ces deux *alif* est au fond une expression de la manifestation du Commandement Seigneurial (*al-Amr al-Rabbânî*), qui descend du Ciel en Terre, réordonne le monde et remonte vers *Allâh* [25].

D'autre part, si l'on se rapporte au symbolisme de la Montagne et de la Caverne comme "séjours" du Pôle spirituel, l'*alif* supérieur représente la position dominante et manifeste de celui-ci au début du cycle, et l'*alif* inférieur sa résidence centrale et intérieure dans la phase d'occultation.

Enfin, pour conclure nos considérations supplétives nous dirons qu'en insistant un peu plus on pourrait faire d'autres constatations significatives tant dans l'ordre numéral que dans l'ordre littéral et verbal, mais notre but étant surtout de rapporter le propos de René Guénon, nous arrêtons là, pour le moment, notre intervention personnelle sur ce point.

Il reste cependant que le fait le plus frappant dans cette figure est l'apparition de l'*Aum*, et on peut se demander que peut valoir au fond la présence de ce vocable védique dans un contexte arabe. Cette question nous oriente vers un autre domaine d'étude, et nous nous proposons de la considérer dans un autre chapitre dans lequel nous aurons à évoquer encore quelques propos de la correspondance avec René Guénon [26].

MICHEL VÂLSAN

25. Cela se fait « pendant un jour dont la mesure est de 1 000 ans du comput ordinaire » (*Coran*, 32, 5), ce qui évoque encore la signification de la racine dont dérive le terme *alif*.

26. [Dans sa « Notice », Michel Vâlsan concluait ainsi : « Nous traiterons ce point prochainement, à l'occasion de la présentation d'un autre recueil posthume de René Guénon : *Tradition primordiale et formes particulières* ». Ce volume devait être « constitué par des études se rapportant plus spécialement à l'ordre traditionnel total de l'humanité terrestre », et concerner les « formes traditionnelles particulières en tant que modalités caractéristiques de la tradition générale », ainsi que leurs dépendances ou influences qu'elles ont exercées de l'une à l'autre (avant-projet d'« Introduction »).

Rappelons que le seul ouvrage posthume de Guénon établi par Michel Vâlsan est : *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, livre paru en 1962 aux Editions Gallimard, dans la « Collection Tradition » dont Michel Vâlsan était le Directeur.]